WWW.CASTERMAN.COM #32

castermag'

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – AUTOMNE 2010

INDIA DREAMS : UN NOUVEAU CYCLE

Plébiscités par un public enthousiaste, Maryse et Jean-François Charles redonnent vie à leur série fétiche : leur nouvel album, *D'un monde à l'autre*, signe le grand retour d'*India Dreams*. Rencontre. p. 4

Stevenson revisité par Pratt

Deux des plus célèbres aventures de l'écrivain écossais au sommaire d'un même album : L'Île au trésor *et* Enlevé *!*

Signé Taniguchi

Pour la fin de l'année, plus de cinq cent pages d'histoires signées de l'auteur de Quartier lointain *:* Jirô Taniguchi, une anthologie.

Alix enfin de retour à Rome

Pour la première fois depuis la disparition de Jacques Martin, une nouvelle aventure d'Alix sort en librairie : Le Testament de César.

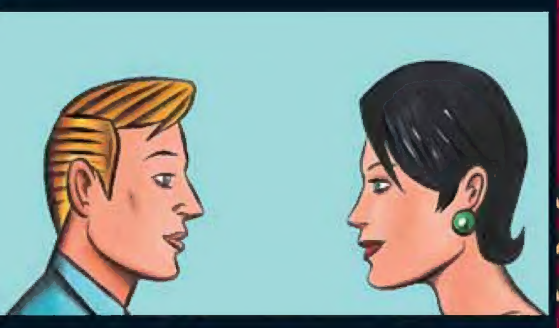
Secrets et compagnie

Une superbe suite d'images de Miles Hyman sur une intrigante histoire de Philippe Paringaux : Images interdites, *à découvrir d'urgence.*

LOISEL ET TRIPP A QUATRE MAINS

En provenance du Québec, voici Ernest Latulippe, *6e volet de la savoureuse saga de Régis Loisel et Jean-Louis Tripp.*

p. 12



AMOUR TOUJOURS

Rompant avec le roman noir, Loustal et Benacquista entonnent a cappella un drôle d'hymne à l'amour. p. 2

LE CHAT, ACTE XVI

Philippe Geluck revient sur le devant de la scène avec son nouvel album. Rencontre avec un auteur comblé. p. 3

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

Bulles en Seine

Depuis 2002, Stéphane Sokolowski et Noël Esnauld animent la librairie Bulles de Salon rue Letellier à Paris (15e). Rencontre.

Castermag' : Quelle est votre clientèle ?
Stéphane Sokolowski et Noël Esnauld : C'est une clientèle de proximité. Nous avons des collégiens et des lycéens, car il y a des écoles aux alentours. Comme nous sommes aussi à deux pas de la rue du Commerce, de nombreuses personnes font un crochet chez nous. Souvent des maris qui viennent chercher leur album tandis que leurs épouses font les courses de vêtements plus bas.

Vous proposez aussi des animations…
Oui, des dédicaces, qui varient en fonction de l'actualité et de ce que nous aimons. Nous disposons d'un site (http://www.bullesdesalon.com) sur lequel nous relayons toutes nos activités et, surtout, nos coups de cœur.

Justement, un coup de cœur Casterman ces temps-ci ?
L'Ultime Défi de Sherlock Holmes nous a plu à l'un et à l'autre. Nous avons voulu partager cet intérêt avec nos clients et cela a plutôt bien fonctionné. Même si l'histoire est décalée, avec un graphisme osé – disons traité à l'ancienne –, les gens ont été aussitôt réceptifs. A commencer par les aficionados de Sherlock Holmes.

Vous aimez aussi *Canardo* ?
Le côté polar glauque rend cette série assez unique. Je qualifie son univers de « pisseux » parce que je ne trouve pas d'autres mots. Mais, il n'y a rien de péjoratif. On sent vraiment la crasse, et les personnages sont plus pathétiques les uns que les autres. Du coup, paradoxalement, il s'en dégage une certaine poésie. En particulier dans les trois premières aventures. *La Mort douce* est sûrement l'histoire la plus dépressive jamais conçue et en même temps, elle n'est pas dénuée de charme.

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : horsérie

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Reynold Leclercq, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.

Castermag' n° 32 – octobre 2010 : 978 2 203 03452 5
Pack de 25 exemplaires : 978 2 203 03453 2

INTERVIEW LOUSTAL & BENACQUISTA

Vertiges de l'amour

Le bonheur serait-il révolutionnaire ? A rebours des idées reçues, Loustal et Benacquista ont choisi de raconter dix-sept histoires d'amour qui se terminent toutes bien, comme autant de chansons qu'on n'oublie plus.

Castermag' : Dans quelles circonstances ce projet s'est-il élaboré ? Lequel de vous deux a fait le premier pas vers l'autre ?

JACQUES DE LOUSTAL : Il y avait un bon moment qu'on se tournait autour, je crois. On se côtoie depuis assez longtemps, avec beaucoup d'amis communs, et c'est finalement **Tonino** qui m'a soumis l'idée d'une suite d'histoires d'amour qui finiraient bien. Ça m'a tout de suite beaucoup plu.

Pourquoi ?

JACQUES DE LOUSTAL : Parce que, dans mon travail, j'aime bien alterner les ambiances et les univers, changer de registre : je sortais d'une série de récits très noirs, aux atmosphères crépusculaires, et j'ai donc accueilli avec joie l'idée d'un travail plus… solaire. Par ailleurs, j'ai assez souvent abordé la question des couples dans mes travaux passés, notamment dans mes peintures, et c'était aussi une manière de renouer avec un thème qui m'intéresse.

Tonino Benacquista, de quelle manière et dans quel état d'esprit avez-vous abordé la conception de ces histoires ?

TONINO BENACQUISTA : J'ai d'abord tenu compte de Jacques lui-même, de ses goûts, de sa manière de travailler, en situant par exemple ces histoires un peu partout sur la planète, dans des décors très différents, des environnements parfois exotiques. Et puis, au-delà de ce matériau très pictural, j'ai recherché le contrepied : il m'a semblé que le thème de l'amour heureux n'était pas tellement dans l'air du temps, qu'il contredisait l'idée reçue selon laquelle les histoires passionnées finissent forcément dans le drame. Autant de raisons qui rendaient le sujet encore plus attrayant, encore plus romanesque.

> **« Je sortais d'une série de récits très noirs, aux atmosphères crépusculaires, et j'ai donc accueilli avec joie l'idée d'un travail plus… solaire. »**

JACQUES DE LOUSTAL : Le livre rassemble dix-sept histoires originales, toutes particulières, mais autour d'un thème unique et universel : les couples et l'amour, c'est un sujet qui peut parler à chacun et chacune d'entre nous – et déborder très largement le seul public des amateurs de bande dessinée.

Au-delà du thème lui-même, il y a aussi la forme narrative et visuelle du livre, qui lui donne son unité…

TONINO BENACQUISTA : Finalement, c'était peut-être l'élément le plus délicat à mettre au point : définir un cahier des charges, une contrainte initiale, une sorte de gabarit dans lequel chaque récit pourrait se couler naturellement. Toutes les histoires font exactement le même format, 12 dessins en tout, et sont mises en page dans un petit format à l'italienne à raison de deux images par page.

JACQUES DE LOUSTAL : Cela suggère un effet de *strip* qui, je crois, fonctionne assez bien. Et puis, je tenais beaucoup à ce qu'il y ait, tout au long de la lecture, une cohérence de composition des images. Ce choix de mise en page donne au livre un côté ramassé que je trouve, d'une certaine manière, proche d'un travail musical : chaque histoire fonctionne comme une chanson.

Les hommes et les femmes qui peuplent ces histoires s'inspirent-ils de personnages réels, voire de vos propres biographies ?

TONINO BENACQUISTA : Deux ou trois de ces histoires empruntent quelques éléments à certains couples réels que j'ai pu croiser, mais cela s'arrête là. Pour le reste, j'ai vraiment travaillé dans le registre de la fiction. En m'efforçant de rester constamment dans une sorte de premier degré affectif : j'ai délibérément écarté toutes les situations de couples où il aurait un arrangement, une résignation.

Que retirez-vous l'un et l'autre de cette expérience partagée ?

TONINO BENACQUISTA : Un vécu très gratifiant : parvenir à construire du romanesque amoureux qui ne soit pas cynique est beaucoup plus difficile qu'on pourrait le penser

JACQUES DE LOUSTAL : S'immerger ainsi au long cours dans ces trajectoires humaines finit tout de même par provoquer une sorte de télescopage avec ce que l'on a soi-même vécu ; c'est une étrange sensation.

Ciselées par Loustal et Benacquista, de pétillantes histoires de couples heureux. Sortie en librairie début novembre.

ATTENTION, TRAVAUX !

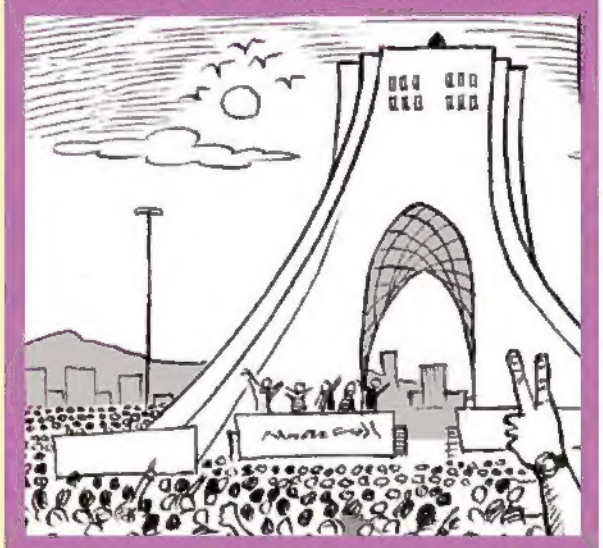
Une histoire iranienne

Cette rubrique vous propose de découvrir, en avant-première, les coulisses d'un album ou d'un projet en préparation.
Le précédent numéro de Castermag' entreprenait de lever le voile sur *Zahra's Paradise*, surprenant projet consacré aux suites de l'élection présidentielle frauduleuse de 2009 en Iran. Cette nouvelle livraison nous permet d'approfondir la découverte de ce remarquable roman graphique version 2.0, prépublié en ligne sur internet dans une dizaine de langues.

ZAHRA'S PARADISE

Un idéal partagé

« Un écrivain perse, un artiste arabe et un éditeur juif entrent dans une pièce… » Cela pourrait être le début d'une mauvaise blague – et pourtant c'est ainsi que les auteurs, Amir et Khalil (des pseudonymes, choisis pour d'évidentes raisons politiques afin d'assurer leur anonymat), ont initialement mis en œuvre leur projet aux Etats-Unis, avec la complicité de leur éditeur américain First Second Books. ***Zahra's Paradise*** est l'histoire fictive de la recherche de Mehdi, un jeune manifestant disparu dans les goulags de la République Islamique à la suite des manifestations de 2009 en Iran.



ZAHRA'S PARADISE
21 JUIN 2009
IL Y A DIX ANS, ILS ONT ARRÊTÉ DES CENTAINES D'ÉTUDIANTS.
CELA A MIS UN TERME À MON BLOG.
MAIS LA VÉRITÉ, C'EST QUE RIEN N'A DE FIN.
NI EVIN, NI MON BLOG.
CE NE SERA PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE MA MÈRE SE RETROUVERA AUX PORTES DE CE CACHOT PUTRIDE.

Déjà un succès international

Véritable feuilleton en ligne, ***Zahra's Paradise*** est déjà traduit en onze langues – dont l'arabe, le persan, le coréen, l'hébreu ou le néerlandais. En six mois de prépublication sur internet, le blog ***Zahra's Paradise*** (www.zahrasparadise.com/lang/fr/) a déjà accueilli plus de quatre vingt sept mille visiteurs uniques de cent cinquante deux pays différents. Les pages sont mises en ligne au rythme de leur production, chaque lundi, mercredi et vendredi, et animées d'un commentaire signé des créateurs de la série ou de leurs invités – militants politiques iraniens, expatriés, etc.

(à suivre)…

Le Chat vous salue bien !

Interview Philippe Geluck

***Promis à une belle carrière de dessin animé, Le Chat n'oublie pas de nous gratifier d'un nouvel album de librairie, pour une rentrée teintée d'humour :* Le Chat, Acte XVI. Une fois de plus, Philippe Geluck nous livre un superbe album.**

Castermag' : Voilà un moment qu'on n'avait pas eu de nouvelles du *Chat*, et on est content de le retrouver, comme on croiserait un vieil ami. C'était important, de prendre le temps de préparer son retour ?

PHILIPPE GELUCK : Je n'ai pas la sensation d'avoir spécialement attendu. Ce qui donne cette impression, c'est qu'après le précédent album du *Chat*, il y a eu d'autres livres comme l'album anniversaire des vingt-cinq ans de sa création ou le recueil de textes de l'an dernier, qui peuvent suggérer un certain éloignement. Mais en réalité, nous en restons à la fréquence de parution qui a plus ou moins toujours été celle du *Chat* – un album tous les deux ans. C'est un bon rythme.

Cet *Acte XVI* est émaillé de certains gags et histoires totalement distincts de l'univers du *Chat*. Vous avez toujours procédé ainsi, mais on a la sensation que cet album en comporte davantage que les précédents. Vous éprouvez le besoin de vous diversifier ?

Non, en tout cas pas plus qu'auparavant. Il me semble que cette impression vient de la couverture de mon précédent livre, ***Geluck se lâche***, où je me représentais en train de taper sur le *Chat*, et qui a pu laisser croire, bien à tort, que je voulais m'en débarrasser. Evidemment, il n'en est rien. Et si diversification il y a dans mon inspiration, elle ne me paraît pas plus appuyée que dans les albums précédents. Ce qu'on peut observer en revanche, c'est qu'il y a sans doute, au fil de cet album, une dimension théâtrale plus nette dans le traitement du *Chat*. C'est vraisemblablement l'influence récurrente de mon vieux métier de comédien – sans oublier le travail que je suis en train d'accomplir en ce moment pour que le *Chat* devienne un personnage de dessin animé.

Qu'en est-il au juste de ce chantier ? Où en êtes-vous ?

J'entre en production actuellement, aux côtés d'un producteur, d'un réalisateur et de toute une équipe, pour un travail de longue haleine qui va durer au moins un an. La première saison va compter 75 épisodes de deux minutes quinze chacun, pour une fréquence de diffusion qui sera quotidienne, dès la rentrée 2011. Je ne peux pas encore révéler le nom du diffuseur car les négociations ne sont pas terminées.

Philippe Geluck reste fidèle à sa formule magique : un savoureux mélange de gags, de strips et de bons mots.

C'est un registre très différent de celui de la bande dessinée ?

Oui, vraiment. Un dessin animé demande du mouvement, des décors et j'en profite pour enrichir l'univers visuel du *Chat*. Cela me fait évoluer vers un personnage plus fluide, où les gags sont davantage visuels que verbaux. De toute façon, comme nous avons d'emblée prévu de travailler en direction de l'international, il me faut impérativement m'écarter des formes d'humour fondées sur les jeux de mots : « Comment vas-tu-yau de poêle » en chinois, ça ne marche pas !

Mais vous restez tout de même très impliqué dans le dessin ?

Oui, évidemment. Je réalise moi-même tous les dessins-pivots de chaque épisode, à mes yeux c'est une nécessité. **Tex Avery** disait que quand le dessin de base n'était pas de lui, il le voyait et ça le gênait. Moi, très modestement, c'est pareil.

Pour en revenir au *Chat, Acte XVI*, on sent, à vous lire, une tentation assez nette d'aller vers des récits plus développés que le traditionnel *strip* en trois cases. Vous confirmez ?

> **« Il m'est arrivé par exemple de trouver des gags du Chat en rêvant, et ça, c'est vraiment délicieux ! »**

J'ai en tout cas plaisir à tenter d'autres choses, oui, des formes de narration différentes. Et il est vrai que le récit de plus longue haleine m'intéresse. J'ai d'ailleurs en chantier une histoire longue du *Chat* qui devrait finir par paraître un jour ou l'autre. Il en existe treize planches pour l'instant, mais je ne sais pas exactement où ce récit m'emmènera, les options restent ouvertes. C'est l'une des choses qui rend ce travail très agréable : la faculté d'improviser, de bifurquer, de laisser surgir l'inattendu.

Bien que la plupart des gags et histoires de ce nouvel album aient été prépubliés dans la presse, vous ne laissez pas l'univers du *Chat* interférer avec celui de l'actualité et du dessin de presse, que vous pratiquez par ailleurs…

Non, parce que le *Chat* n'est pas fait pour ça. Je le préfère intemporel et au-dessus de la mêlée. Et s'il m'arrive de travailler pour un support qui s'inscrit dans l'actualité, comme je l'ai fait par exemple avec *Siné Hebdo*, alors je n'utilise pas le personnage du *Chat*. Il y a tout de même, dans l'album, deux dessins issus de l'actualité, un sur l'Iran et l'autre sur l'identité nationale, choisis parce qu'ils illustrent des thèmes qui m'ont paru pouvoir faire durablement parler d'eux.

Sans oublier un dessin sur Johnny…

C'est vrai. D'habitude, je n'ai pas pour règle de représenter des personnages réels dans les albums du *Chat*. Mais enfin, à quoi sert d'avoir des règles si on ne les transgresse pas soi-même un peu… ?

Existe-t-il une forme d'interactivité avec le public du *Chat* ? Les lecteurs de ses albums s'expriment-ils – et de quelle manière ?

Les gens que je croise dans la rue, le train ou le métro me parlent beaucoup. Quand on passe à la télé, on est beaucoup reconnu. Je reçois aussi pas mal de courrier sur mon site ou au journal. Ce qui me frappe dans ce domaine, c'est de voir que mes lecteurs sont de plus en plus jeunes. Des mômes de 8 ou 10 ans me disent qu'ils adorent le *Chat*. Je suis surpris, car à priori ce personnage n'est pas spécifiquement créé pour eux, c'est donc qu'ils font la démarche d'aller vers lui. C'est assez flatteur.

Les événements de votre vie quotidienne personnelle transparaissent-ils dans l'univers du *Chat*, d'une façon ou d'une autre ?

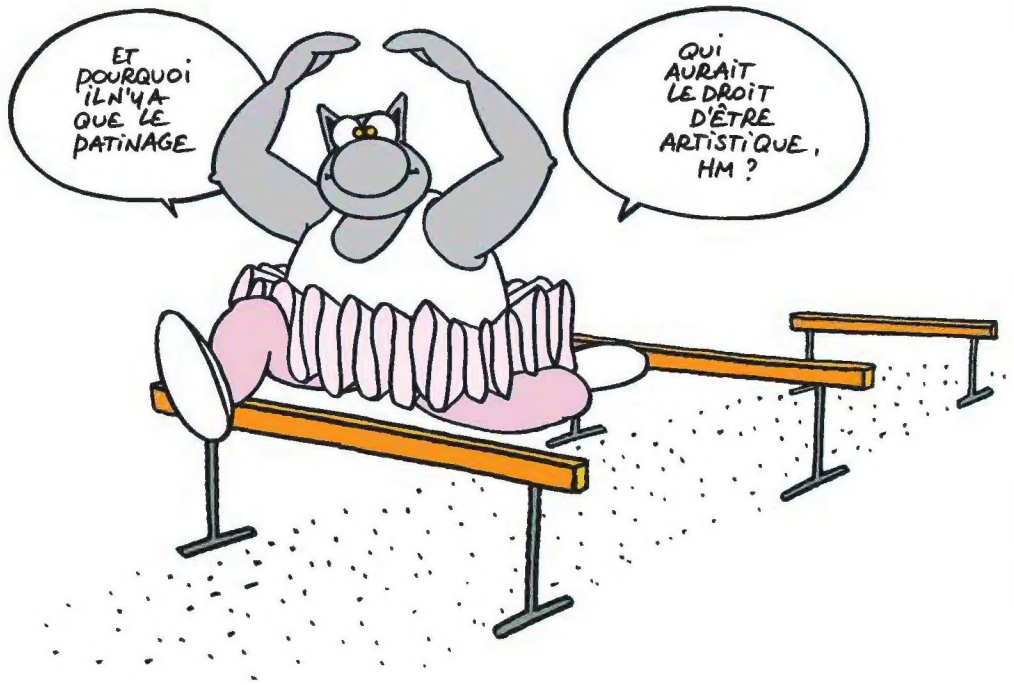
Cela doit transparaître, sûrement, mais pas tellement de façon consciente, et sans doute pas en temps réel. S'il y a catharsis dans le monde du *Chat*, c'est de façon rétroactive. Il faut que ça passe quelque temps à la cave, histoire de se bonifier.

En termes de méthode de travail, *le Chat* vous accompagne-t-il tout au long de la journée, ou bien lui réservez-vous des plages de temps spécifiques ?

Certains moments de mes journées lui sont dédiés, forcément, ne serait-ce que parce je suis tenu au respect de certaines fréquences de parution. Mais il est vrai aussi qu'il m'accompagne souvent en dehors de mon temps de travail. Il m'est arrivé, par exemple, de trouver des gags en rêvant, et ça, c'est vraiment délicieux !

Une dernière question, idiote : pourquoi *le Chat*, contrairement à vous, porte-t-il une cravate ?

Graphiquement, c'est joli. Mais il y a peut-être une autre raison : j'étais élève dans un lycée très strict qui imposait deux règles, le tour d'oreille et le port de la cravate. Allez savoir si ce n'est pas ma manière de régler un vieux compte…



Le Chat & Cie

Actualité tous azimuts pour le créateur du *Chat* en cette fin d'année. Outre ***Le Chat, Acte XVI*** son nouvel album, **Geluck** signe simultanément une édition en langue régionale : ***Le Chat est content*** en ch'ti ! A l'image des albums de **Tintin** déjà déclinés de cette manière, c'est la troisième fois, après le breton puis le bruxellois, que le félin voit ainsi un recueil de ses gags traduit dans un idiome rare. Un collector qui séduira aussi bien les fidèles du ***Chat*** que les collectionneurs d'albums atypiques… mais surtout ceux qui aiment ou qui parlent ch'ti. Dans le même temps, les rayons des libraires accueilleront trois produits de papeterie : ***2011, année de la courtoisie. Le Chat*** en calendrier, agenda de bureau et mini-agenda. Mais l'innovation la plus marquante de cette fin d'année restera sans doute le lancement d'une application iPhone toute neuve. Disponible depuis le 22 septembre, cette application propose à ses utilisateurs un dessin quotidien inédit, des sketches vidéo et son, des jeux, des actualités et des interventions surprise filmées par **Geluck** lui-même – le tout dans le registre complice et souriant qui fait son succès depuis vingt-cinq ans.
Pour l'occasion, **Philippe Geluck** a aussi créé plusieurs « i-Livres ». Leur caractéristique est de proposer une lecture dynamique des gags et des histoires qu'ils contiennent, avec mouvements et animations, effets de zoom, illustrations sonores et les commentaires de l'auteur en compagnie du ***Chat*** en personne. Un extrait de ces « i-Livres » est offert à l'achat initial de l'application iPhone, et trois tomes sont proposés sur la boutique. Une vraie création, à mi-chemin entre album et dessin animé.

INTERVIEW MARYSE & JEAN-FRANÇOIS CHARLES

L'appel des Indes

En remontant le temps jusqu'au XIXe siècle, Maryse et Jean-François Charles renouent avec l'univers passionné d'India Dreams, des rigueurs victoriennes à l'enchantement sensuel des Indes éternelles.* D'un monde à l'autre *inaugure avec brio une trilogie prometteuse, aux couleurs de la fascination.

Castermag' : Qu'est-ce qui vous a poussés à renouer avec l'univers d'*India Dreams* ?

MARYSE & JEAN-FRANÇOIS CHARLES : Lorsque nous avons terminé le précédent cycle d'*India Dreams*, nous avons rassemblé toute la documentation que nous avions utilisée pour cette série d'histoires, afin de l'archiver. C'est ce que l'on fait traditionnellement lorsqu'on met le point final à un projet. Symboliquement, c'est aussi une manière de tourner la page. Seulement, cette fois-ci, nous nous sommes vite rendus compte que nous avions tendance à ressortir cette documentation du placard, pour avoir telle ou telle pièce sous la main. Un peu comme si notre matériel indien avait fini par acquérir une vie propre, et cherchait constamment à se rappeler à notre bon souvenir. Alors, dans ces conditions, il n'a pas été très difficile, même à quelques années de distance, de s'abandonner à cette « envie d'Inde » qui ne demandait qu'à s'exprimer et de renouer avec cet univers que nous aimons tous deux vraiment beaucoup. Il y avait aussi, de toute évidence, une forte attente en ce sens des lecteurs et des libraires...

Retour aux sources de l'Inde, dès novembre.

C'est vrai qu'en dédicace par exemple, nos lecteurs nous ont très souvent parlé de l'Inde - notamment les femmes, nombreuses à avoir apprécié cette série, et qui nous ont beaucoup encouragés à poursuivre. Tous ces témoignages, qui exprimaient de façon concordante le goût du voyage, de la sensualité, de l'aventure, nous ont aidés à réaliser que nous n'avions peut-être pas tout dit.

Ce nouveau cycle narratif est chronologiquement antérieur au précédent et débute au XXe siècle - mais vous n'en précisez pas exactement la date...

En fait, il s'agit vraiment d'une nouvelle histoire, avec de nouveaux personnages, mais nous avons voulu l'ancrer dans l'univers qui faisait la force et l'attrait du premier cycle d'*India Dreams*, celui du Raj britannique. Notre idée, c'était vraiment de donner vie à l'empire des Indes, dans un registre franchement colonial. Il fallait donc que cela se situe plutôt dans les premiers temps du Raj. On imagine que l'intrigue se déroule plus ou moins autour de 1890, mais on n'a pas jugé utile de le préciser exactement...

Cela vous permet aussi, au passage, de nous immerger dans une évocation de Londres vraiment saisissante...

Oui, parce que notre récit commence à Londres et que nous avions vraiment envie de dépeindre le choc des cultures, ce passage d'un monde à l'autre qui donne son titre au premier tome de ce nouveau cycle. Et puis, il faut le dire, nous avions aussi très envie de dépeindre le Londres de cette époque-là, en partie à cause du livre illustré que Gustave Doré a consacré à la capitale britannique au XIXe siècle ; tous les dessinateurs connaissent et admirent cet ouvrage, auquel nous avons ainsi pu rendre hommage.

Dans le Londres de cette période, les Indes représentent certes le joyau de la Couronne, mais elles ont aussi une réputation sulfureuse...

Oui, à cause du carcan moral très rigide qui pèse alors sur les mœurs en Grande-Bretagne. Et c'est justement ce contraste que nous nous sommes attachés à mettre en valeur : d'un côté le caractère monochrome de cette partie de l'Europe, le puritanisme hypocrite du monde victorien, et de l'autre la dimension provocatrice et profondément sensuelle du monde indien. Dans cet univers de grisaille qui imprègne Londres - et que nous-mêmes, en Belgique, connaissons bien également -, le monde indien représente non seulement une culture radicalement autre, mais aussi une promesse de lumière !

> « D'un côté le puritanisme hypocrite du monde victorien, de l'autre la dimension provocatrice et profondément sensuelle du monde indien. »

Finalement, à vous écouter, on pourrait en déduire que l'histoire d'*India Dreams*, c'est aussi la chronique d'une fascination : la vôtre...

Nous sommes fascinés, oui. Il n'y a aucun doute. L'Inde a le don de provoquer ce genre de réactions, avec quelque chose de presque vertigineux. A condition bien sûr de renoncer à nos grilles de lecture et de jugement habituelles : pour se laisser envoûter, il faut laisser de côté tous ses préjugés.

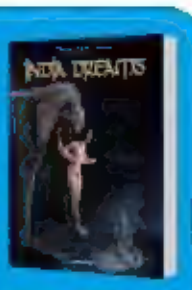
Ce nouveau cycle se caractérise aussi par une galerie de personnages solidement campés...

Oui, c'était important pour nous de définir des personnages avec lesquels nous allions pouvoir évoluer durablement, avec lesquels nous pouvions finalement nous sentir bien - même si ce sont des personnages sombres. Notre rôle de « méchant », par exemple, est un personnage de policier très dur qui a ses propres clés, ses motivations secrètes, et dont la noirceur ne sort pas de nulle part. Et à l'inverse, notre personnage d'universitaire provocateur et truculent, Sybellius, est un peu notre capitaine Haddock à nous. Tous nos personnages, chacun à sa manière, vont être transfigurés par leur confrontation avec l'Inde. Le pays les révèle à eux-mêmes.

On vous sent heureux d'avoir retrouvé le monde d'*India Dreams*...

C'est effectivement une grande joie, oui. La sensation d'être revenus à la maison.

INDIA DREAMS, L'INTÉGRALE

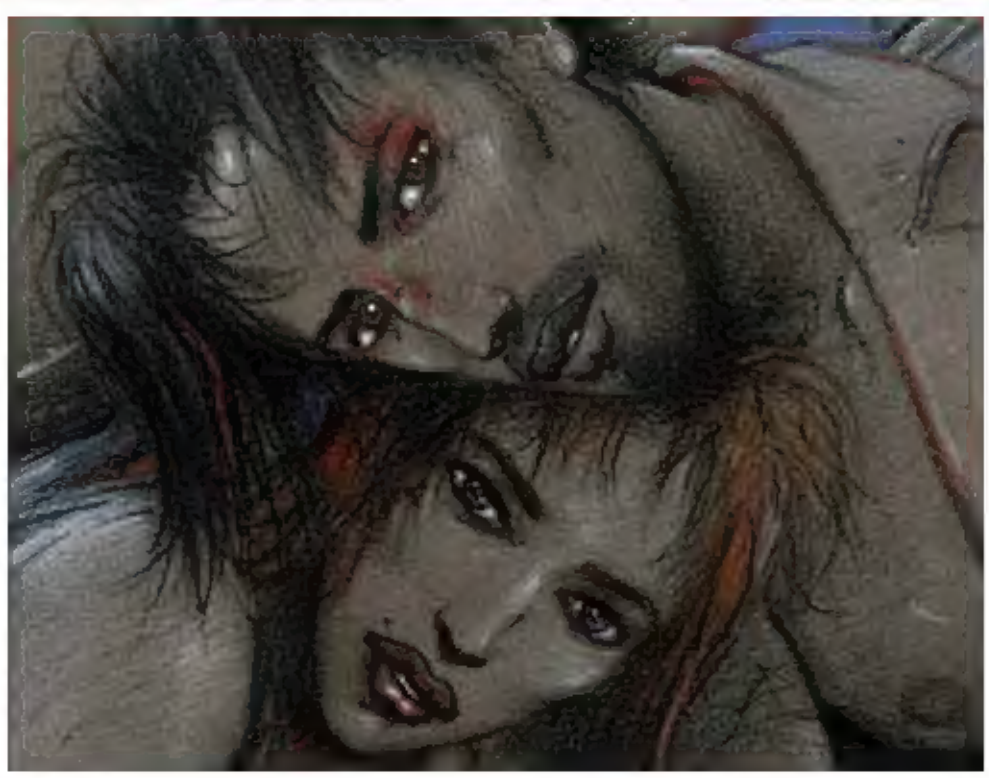


En écho à la parution du nouvel album de Maryse et Jean-François Charles, *D'un monde à l'autre*, le premier cycle de la saga d'*India Dreams* reparaît début novembre, sous la forme d'une luxueuse intégrale grand format. L'occasion de renouer au fil des années tumultueuses du XXe siècle, avec les 4 épisodes de cette subtile évocation d'une lignée de trois femmes amoureuses (la mère à l'orée du siècle, puis sa fille et sa petite-fille), entretenant toutes une relation complexe et fascinée avec l'Inde. Choc des images, évasion, exotisme : une passionnante saga façonnée par la puissance de l'imaginaire et l'intensité des sentiments, de l'époque des maharadjas tout-puissants à celle des hippies. Indispensable !

PREVIEW

L'apocalypse (ou presque) selon Enki Bilal

Evénement ! On annonce pour début 2011 la sortie d'une nouveauté signée Bilal, deuxième volet d'une trilogie en cours et nouvelle exploration du monde découvert dans *Animal'z*. Intitulé *Julia & Roem*, cet album très attendu dévoile une dimension inédite de nos lendemains désenchantés. Après l'élément liquide qui imprégnait *Animal'z*, c'est la terre qui s'impose dans ce nouveau livre – et singulièrement les déserts. Manière pour Bilal, coloriste toujours très inspiré, de parcourir une nouvelle gamme chromatique : là où les bleus et les gris saturaient l'univers d'*Animal'z*, ce sont désormais les beiges et les bruns qui dominent. L'intrigue ? Après le « coup de sang » environnemental dont *Animal'z* relatait l'impact tragique et dévastateur, la planète s'apaise et se recompose, les survivants réapprennent à s'organiser. Dans cette géographie chamboulée, au cœur d'un désert bien improbablement situé à l'emplacement de la mer Baltique, on suit la trace d'un ex-aumônier militaire, énigmatique, installé au volant d'une Ferrari électrique lancée à plein régime. Trois personnages vont croiser sa route : deux jeunes hommes qu'il sauve in extremis de la mort par déshydratation, et un rapace blessé par balle, dont il répare l'aile cassée... *Julia & Roem* peut se lire comme un *one-shot*, indépendamment de l'album précédent, mais les lecteurs qui ont apprécié *Animal'z* retrouveront avec plaisir ses décors post-apocalyptiques, transfigurés par la touche inimitable de Enki Bilal. Assurément l'événement éditorial du début de l'année.



EDITION CARTONNÉE

Taniguchi, de l'aventure à l'introspection

L'actualité cinématographique de Jirô Taniguchi se double d'une actualité éditoriale, avec* Une anthologie, *riche recueil de plus de 500 pages. L'occasion de redécouvrir deux de ses titres phares, adossés à deux histoires inédites.

En librairie au mois de décembre.

Plus que jamais, **Jirô Taniguchi** est dans l'actualité de cette fin d'année. Porté par l'adaptation au cinéma de *Quartier lointain*, l'un de ses plus grands livres (le film, transposé dans l'univers européen, est signé du réalisateur du *Tango des Rashevski* et d'*Irina Palm*, **Sam Garbarski**), le maître japonais revient également au générique du catalogue **Casterman** avec un recueil d'histoires courtes, sobrement intitulé *Une anthologie*.

Proposé dans une luxueuse édition cartonnée déjà utilisée pour deux autres de ses récits (*Quartier lointain* et *Le Journal de mon père*), ce volume de plus de 500 pages rassemble deux titres de **Taniguchi** déjà connus de ses lecteurs francophones et deux récits courts totalement inédits en français.

Le premier des deux titres déjà connus est aussi l'un de ses plus réussis : *Terre de rêves*, préalablement publié dans la collection **Ecritures** en 2005, est un recueil de cinq récits courts initialement parus au Japon à l'orée des années 90 dans *Big Comic*, le périodique que la maison d'édition japonaise **Shôgakukan** destine à la frange la plus adulte des lecteurs de mangas.

A une exception près (*La Terre de la promesse*, une aventure d'inspiration himalayenne rappelant la veine épique développée par ailleurs par **Taniguchi** dans *Le Sommet des dieux*), ces récits centrés sur la vie quotidienne racontent des histoires simples telles que les affectionne le *mangaka* : le bonheur tranquille de voir gambader autour de soi une portée de chatons, ou la subtile relation d'attachement qui s'établit entre un couple sans enfant et une nièce fugueuse. On n'est pas près d'oublier la plus touchante de ces histoires ordinaires, *Avoir un chien*, chronique du lien profond qui unit un chien à ses maîtres, et qui s'achèvera sur un final bouleversant à la mort de l'animal, rongé par la maladie.

Le second titre de cette anthologie à avoir déjà bénéficié d'une traduction française est sensiblement différent : *L'Homme de la toundra* a initialement paru en 2006 sous le label **Sakka**, dans un format qui reprenait le sens de lecture original de l'ouvrage au Japon, de droite à gauche. Le recueil, pour les besoin de cette anthologie, a été graphiquement « remonté » dans le sens de lecture gauche-droite, à l'européenne, afin d'être en cohérence avec les autres histoires du livre.

La dominante de *L'Homme de la toundra* est d'inspiration nettement plus naturaliste que *Terre de rêves*. La majeure partie des histoires qui composent le recueil incarnent la fibre environnementaliste de **Taniguchi**, depuis toujours profondément en phase avec la nature, ses rigueurs et ses beautés. Il y rend notamment hommage, dans l'histoire-titre, à la figure devenue mythique de l'écrivain américain **Jack London** lorsqu'il prospectait de l'or au Klondike – assurément l'un de ses modèles et inspirateurs.

On ne sera donc pas surpris de retrouver cet univers de prospecteurs en toile de fond de l'un des deux récits inédits de l'anthologie, *La Lune finissante*. Cette histoire d'aventure et de fidélité familiale a pour décor une ville de mineurs de l'Alaska en 1899 et met en scène, sur fond de légendes inuits, la quête d'un jeune Japonais parti à la recherche d'un frère disparu. On y retrouve avec plaisir un **Taniguchi** très inspiré dans les scènes d'action et même, ce n'est pas si courant dans ses ouvrages, un passage érotique agréablement mené.

La tonalité est toute autre dans la seconde histoire inédite de l'anthologie, *Une lignée de cent ans*. Même s'il s'agit clairement d'une fiction, cette évocation du lien affectif puissant qui unit une petite fille japonaise à sa chienne au plus fort de la Seconde Guerre mondiale se rapproche de la veine plus autobiographique de **Taniguchi**, par l'intensité émotionnelle des sentiments qu'il dépeint et sa manière saisissante de nous suggérer que nous sommes témoins là d'expériences réellement vécues.

La boucle est bouclée. Ces deux histoires, chacune à sa manière, incarnent bien les facettes distinctes mais complémentaires de l'univers narratif du maître japonais, et retracent symboliquement l'ensemble de son parcours d'auteur chez **Casterman**. Une somme, à savourer sans retenue.

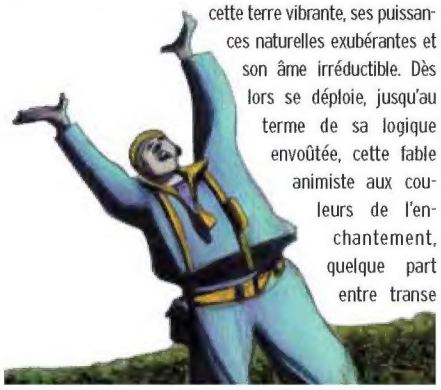
DEUX GRANDS ALBUMS REDÉCOUVERTS

Mattotti l'enchanteur

Feux *et* Murmure, *deux des meilleurs livres de Lorenzo Mattotti, font l'objet d'une nouvelle édition sous la forme d'une intégrale en un volume. Dès le mois de novembre, rendez-vous avec un sorcier de la couleur.*

Un cuirassé, l'*Anselme II*, jette l'ancre au voisinage de Sainte Agathe, une île réputée déserte où se sont pourtant multipliés des événements inexplicables, dont plusieurs naufrages. L'un de ses officiers y débarque, afin d'éclaircir le mystère…

Voilà comment débute, sur une trame en apparence conventionnelle, la belle histoire de *Feux*, récit saisissant par lequel, dès 1984, **Lorenzo Mattotti** affirme son statut de chef de file de la bande dessinée italienne d'alors. Mais évidemment, rien n'est conventionnel dans l'univers de **Mattotti**. Très vite, son héros va entrer en empathie avec les êtres invisibles et flamboyants qui peuplent l'île, et bientôt prendre fait et cause pour cette terre vibrante, ses puissances naturelles exubérantes et son âme irréductible. Dès lors se déploie, jusqu'au terme de sa logique envoûtée, cette fable animiste aux couleurs de l'enchantement, quelque part entre transe chamanique et création artistique. L'histoire sera unanimement saluée, lors de sa publication initiale, comme une œuvre majeure, une référence de la bande dessinée mondiale. Une histoire qu'évidemment personne n'a oubliée – mais l'album, lui, était devenu difficile à trouver en librairie. C'est la raison d'être de cette nouvelle édition, qui pour la circonstance s'étoffe encore davantage : l'album intègre en effet une autre histoire longue de **Lorenzo Mattotti**, *Murmure* (1989), réalisée cette fois sur un scénario de **Jerry Kramsky**, fréquemment complice de **Mattotti** depuis les années 80.



Mattotti, un auteur phare de la bande dessinée moderne.

Murmure, comme *Feux*, est une histoire de flamboyance et de transcendance – à la fois hymne fasciné aux puissances élémentaires qui façonnent notre monde et vibrant éloge de la différence. Mais l'un comme l'autre sont aussi et peut-être surtout une éblouissante démonstration du génie de **Mattotti** pour le traitement de la couleur, qui la magnifie comme bien peu d'auteurs y sont parvenus dans l'univers de la bande dessinée. Respect, maestro. En librairie en novembre.

UNE SUITE ATTENDUE

A la rencontre de *La Veuve noire*

Un quatrième épisode pour* La Forêt, *la saga fantastique et picaresque de Vincent Perez et Tiburce Oger.

Revenant d'Hispanie après maintes aventures parfois traumatisantes, le chevalier vert et son compagnon le jeune moine ont pris le chemin du retour vers le royaume de Bretagne, où ils devront, hélas, annoncer à Titiana la mort de Faunus. Le repos, enfin ? Tous deux ne sont pourtant pas au bout de leur peine. La contrée est envahie par les barbares, le Village est méconnaissable, les habitants transformés en créatures hybrides, mi-hommes mi-animaux, le roi a disparu et Titiana est devenue une grande prêtresse du Mal. Il va falloir rétablir l'ordre normal des choses, et cette fois, c'est le moine qui s'y colle…

Scénariste inspiré, **Vincent Perez** a pris goût à l'épique, et poursuit sa saga en rendant hommage à **Cervantès** et aux légendes celtiques. Les images souvent spectaculaires de **Tiburce Oger**, débordantes d'énergie et tout en couleurs qui explosent (le mot est faible…), jouent pleinement leur rôle d'enluminures modernes. On n'est pas loin de se dire qu'on tient là un futur classique. Encore !

Un récit à grand spectacle, à retrouver fin octobre.

Brèves

SAKKA 作家

SAMURA IMPÉRIAL

En passe de devenir l'une des plus longues séries de la bande dessinée japonaise, *L'Habitant de l'infini* revient dans l'actualité en VF avec un nouveau volume, le vingt-cinquième. Une fois encore, Hiroaki Samura s'y livre à une somptueuse leçon de dessin, dans ce subtil cocktail de réalisme historique et de fantastique qui fait l'originalité de la série. En librairie depuis début octobre.

DERNIER ACTE POUR HANAKO

Ultime tour de piste pour la mini-série *Hanako et autres légendes urbaines*, qui voit paraître son quatrième et dernier volume. Cet univers attachant, subtil mélange de comédie, d'action et de folklore japonais contemporain, met en relief le talent de son auteur, Sakae Esuno, qui débutait avec ce titre le brillant parcours concrétisé depuis avec son œuvre phare, *Mirai Nikki*. Sortie en octobre.

KEIJI, LE BOUT DE LA ROUTE

C'est le bout de la route pour Maeda Keiji, le personnage de guerrier intrépide et tonitruant créé par Tetsuo Hara et Keiichiro Ryû, avec la parution ce mois d'octobre du dix-huitième et dernier volume de la tumultueuse saga menée de main de maître par les deux mangakas. Dix-huit volumes baignés par le fracas des armes, au rythme des aventures trépidantes de ce combattant plus vrai que nature, dans le contexte âpre et pour le moins viril du Japon de la fin du XVI^e^ siècle. Charismatique, Keiji a su fidéliser un large public, acquis au style graphique immédiatement identifiable de Tetsuo Hara, par ailleurs créateur de la mythique série *Ken le survivant*. Chapeau, l'artiste, et *sayonara* Keiji !

MIRAI NIKKI, TOUJOURS PLUS FORT

Neuvième acte pour *Mirai Nikki*, la série phare du catalogue Sakka. Cette palpitante aventure en forme de *survival game* voit se resserrer dramatiquement le nombre des concurrents en lice, puisqu'il n'y a plus que cinq propriétaires de chronographes en course, chacun d'entre eux tentant de nouer les alliances décisives lui permettant de rester en vie. Mais évidemment, comme nous y a habitués un Sakae Esuno expert en suspense, les apparences sont trompeuses, et personne, y compris Deus le maître du jeu, n'est à l'abri d'un nouveau coup de théâtre… Parution en janvier.

Brèves

Griffu, noir d'encre

Détective à ses heures, Gérard Griffu a le tort d'aider une apprentie journaliste à mettre la main sur de mystérieux dossiers, qui disparaissent dans la nature. Il s'avèrera que les fameux dossiers ont beaucoup à voir avec diverses combines immobilières dans lesquelles trempent des gens de la politique, de la police et du milieu... Bref, mauvaise pioche pour *Griffu* ; dans la France affairiste, bétonneuse et vérolée des années 70, les coups se mettent à voler bas, et les morts à tomber dru ! Sec comme un coup de feu, tendu et violent, *Griffu* signait, en 1977, la première collaboration de Tardi avec le romancier Jean-Patrick Manchette. Plus de trois décennies après, cet éblouissant polar n'a pas pris une ride: noir c'est noir, absolument. A redécouvrir dans une nouvelle édition, en octobre.

Signé Hugo Pratt

Nouvelle édition pour *Lointaines îles du vent*, recueil de quelques mémorables aventures de Corto Maltese dans le monde latino-américain, qui font partie des classiques de l'univers de Pratt. La publication de ce volume met un point quasi final à la nouvelle édition, en couleurs, de l'ensemble de la collection Corto dans un format renové. En novembre.

Shutter Island, encore !

Après le succès du film de Martin Scorsese *Shutter Island* inspiré du roman de Dennis Lehane, voici pour les fêtes une édition de luxe de la brillante adaptation qu'en avait proposé il y a quelque temps Christian De Metter dans la collection Rivages/Casterman/Noir. Pour la circonstance, l'album est cette fois publié avec couverture cartonnée, jaquette et signet. Un emballage plus qu'alléchant pour se replonger avec délectation (et quelques frissons, bien sûr) dans l'histoire de Teddy Daniels et Chuck Aule, les deux marshals fédéraux qui enquêtent sur l'île de Shutter Island, entièrement dévolue aux besoins d'un étrange institut psychiatrique qui n'accueille que les fous criminels particulièrement dangereux... Sortie début novembre.

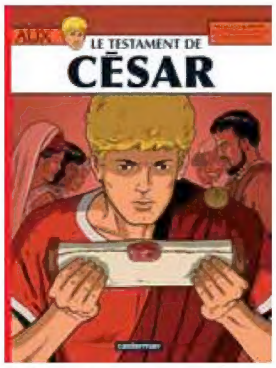
Rendez-vous en 2011

Bientôt une nouvelle année, et le choix délicat d'un calendrier. Ne cherchez plus ! Deux calendriers à l'emblème des grands auteurs Casterman, débordant d'images séduisantes, vous tendent les bras : le premier est aux couleurs de *Corto* et d'Hugo Pratt, le second vous propose un surprenant parcours dans l'univers de Tardi. Disponibles dans toutes les bonnes librairies dès le mois d'octobre.

Interview Marco Venanzi

Crimes dans la Rome antique

Ambiance polar et mystère pour le vingt-neuvième album d'Alix,* Le Testament de César, *et la première de ses aventures à paraître depuis la disparition de Jacques Martin. Rencontre avec son scénariste et dessinateur, Marco Venanzi.



En librairie depuis octobre.

Castermag' : D'où vient l'idée d'introduire une thématique polar dans l'univers d'*Alix* ?

Marco Venanzi : Ce projet original est né d'un échange avec l'éditeur en charge de la série. C'est lui qui m'a suggéré d'écrire une histoire policière. Ce genre narratif n'avait jamais été abordé dans le cadre des aventures d'*Alix*.

Il s'agit donc d'un vrai polar historique, où l'on retrouve Galva, l'un des personnages que connaissent de longue date les lecteurs d'*Alix*...

Qui dit polar dit souvent meurtres. Il fallait que le récit concerne l'entourage proche d'*Alix* et qu'on y trouve une situation particulièrement dramatique. Pour ces raisons, je trouvais intéressant de déployer une histoire autour du personnage de *Galva*. Car cela affecte directement *Alix* et crée en même temps une surprise.

Rappelons que Galva a fait son apparition dans *La Griffe noire*, la cinquième aventure d'*Alix*.

C'est cela. Je le fais resurgir de cette époque-là, j'imagine ce qu'il a pu vivre avant de rencontrer *Alix* et *Enak*, puisqu'il est déjà plus âgé – à mon sens, il est proche de la quarantaine. Quel a été son cursus ? Sa vie ? Avait-il été marié ? etc. Mais je ne veux pas trop dévoiler l'intrigue...

On peut tout de même dire qu'*Alix* est enlisé dans une machination politique compliquée !

Oui, il y a à la fois un contexte politique compliqué et une réelle machination autour de **César** qui, en fin stratège, a prévu une parade. En filigrane, mon intrigue suggère que nous sommes tous plus ou moins manipulés, d'une manière ou d'une autre...

Nous ne sommes jamais maîtres de notre destin, mais ce n'est pas du goût d'*Alix* qui, si l'on peut dire, est plutôt franc du collier.

Au départ, il ne se rend pas compte qu'il est manipulé. Le récit démarre avec un crime inexpliqué et *Alix* s'en aperçoit plus tard. Comme il possède ce caractère direct, en effet franc du collier, il maîtrise mal les événements auxquels il est confronté, et réagit même assez violemment...

Autre événement de cette aventure : *Alix* est confronté à un amour impossible...

Jacques Martin n'a jamais souhaité développer le côté sentimental d'*Alix*. A plusieurs reprises dans ses albums, on se rend compte que des jeunes filles ou des femmes sont amoureuses de son héros. Mais *Alix* semble en général indifférent à cette effervescence. Pour ma part, je l'ai rendu plus sensible à l'intérêt que lui porte une femme en particulier, tout en sachant qu'il ne pouvait pas non plus se laisser aller à une histoire d'amour. C'est donc une histoire d'amour impossible, en effet. Et dangereuse.

> « J'ai pris un énorme plaisir à lire Alix dans mon enfance, jamais je n'aurais pensé reprendre un jour le personnage. »

***Le Testament de César* est le premier album d'*Alix* à paraître après la disparition de Jacques Martin...**

Vous imaginez bien que cela me touche beaucoup. Je suis un ancien lecteur. J'ai vraiment pris un énorme plaisir à lire *Alix* dans mon enfance, jamais je n'aurais pensé reprendre un jour le personnage. Le mot « testament » utilisé dans le titre résonne de façon particulière. Le scénario a été validé par **Jacques Martin** il y a environ deux ans.

Dans quel état d'esprit avez-vous abordé ce travail de « repreneur » ?

Mon objectif a été de m'approprier la série avec ma propre sensibilité, mais sans la dénaturer, en la saisissant dans sa globalité, avec l'évolution qui la caractérise depuis ses débuts. Je n'ai pas cherché à écrire comme **Jacques Martin**, mais il me semble avoir respecté ses codes, d'utiliser des personnages tels qu'il les avait créés, de leur donner un prolongement...

Envisagez-vous une suite ?

Oui, je vais commencer à dessiner le trentième album de la série, sur un scénario que **François Corteggiani** est en train de finaliser.

Enak et Alix, de retour à Rome, sont confrontés à une série de meurtres inexplicables.

FOCUS

Jacques Martin, version vintage

UN FORMAT SPECTACULAIRE POUR DEUX CLASSIQUES

Monstre sacré de la bande dessinée belge récemment disparu, Jacques Martin a signé, au fil de sa très prolifique carrière, quelques-uns des albums majeurs de l'histoire du genre. C'est à ces ouvrages de référence que Casterman rend l'hommage qu'ils méritent, via de nouvelles éditions proposées dans un grand format spectaculaire – renouant ainsi avec la force d'attraction de ces grands récits populaires. Une initiative qui se concrétise en novembre avec deux des meilleurs épisodes des séries les plus célèbres de Jacques Martin, Alix et Lefranc : ***Le Dernier Spartiate*** et ***Le Mystère Borg***. Chacun de ces ouvrages est enrichi d'un cahier spécial illustré de seize pages.

ALIX ET LES NAUFRAGEURS

Victimes de naufrageurs près des côtes grecques, Alix et Enak sont réduits en esclavage par de mystérieux guerriers. Ce sont les derniers Spartiates du général Alcidas qui, depuis leur citadelle secrète, sont en train de créer une armée invincible vouée à la destruction des Romains. Mais le complot se heurte à un obstacle inattendu : Adréa, reine des Spartiates, s'est éprise d'Alix... Initialement publié par Casterman en 1967, ***Le Dernier Spartiate*** est la 7e aventure d'Alix et l'un des albums clés de la saga. Il fait partie des 4 titres des années 60 que l'on qualifie en général « d'âge d'or » de la série. A la fin de cette nouvelle édition, un cahier inédit retrace l'ensemble de cette période, enrichi de nombreuses illustrations et photographies.

LEFRANC, PIED AU PLANCHER

En Suisse, puis à Venise, Lefranc et son compagnon Jeanjean sont confrontés aux sinistres projets du criminel Axel Borg, qui vient d'enlever un scientifique capable de mettre au point une terrifiante bombe bactériologique... Troisième aventure de Lefranc (et la dernière à avoir été dessinée par Jacques Martin lui-même), ***Le Mystère Borg*** a initialement été publié par Casterman en 1965. Tenu par les amateurs comme l'un des meilleurs titres de la série, l'album retrouve ici sa séduction d'origine. En fin d'ouvrage, un cahier spécial illustré évoque de façon détaillée un aspect méconnu du parcours de Jacques Martin : sa passion pour l'automobile (il fut plusieurs années durant chargé de la rubrique auto du journal *Tintin*) et la place qu'occupent les voitures dans l'univers de Lefranc.

ACTUALITÉ HUGO PRATT

Pratt revisite Stevenson

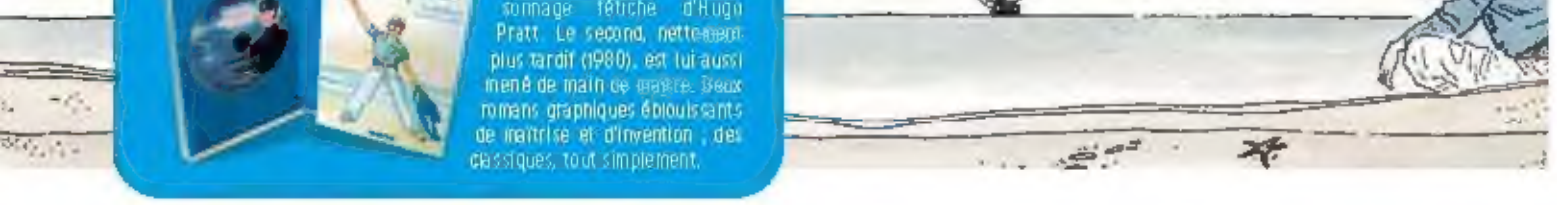
Deux grandes aventures au sommaire d'une nouvelle édition signée Hugo Pratt. Le maestro, virtuose, y revisite deux des classiques de Stevenson qui toute sa vie ont accompagné et nourri son imaginaire.

Deux livres en un. Au-delà du seul talent d'Hugo Pratt, c'est aussi l'intérêt de cette nouvelle édition, dont le sommaire propose deux adaptations inspirées par Robert Louis Stevenson (1850 – 1894), grand écrivain de l'aventure et du voyage. Presque tout le monde connaît *L'Île au trésor* (*Treasure Island*, 1881-1882), fabuleux roman de flibuste, et ses deux protagonistes presque indissociables : le terrible Long John Silver et le jeune mousse Jim Hawkins. Moins connu, *Enlevé !* (*Kidnapped !*, 1886) est parfois défendu comme le plus passionnant des écrits de l'écrivain écossais, tant il y maîtrise le genre aventureux tout en proposant une reconstitution historique très précise des Highlands au XVIIIe siècle. Cette histoire bénéficie pour l'occasion d'une mise en couleur complète.

Ces adaptations graphiques ont à l'origine été réalisées avec Milo Milani pour *Il Corriere dei Ragazzi*, en 1965. Pratt avait presque 40 ans et ce travail s'inscrivait dans une continuité quasi obsessionnelle de mise en images de récits d'action et d'aventure. Mais c'était également une forme d'hommage de la part de Pratt. Enfant, il s'endormait sur des histoires d'îles au trésor et de pirates que lui racontait son père, les rares fois où il le voyait, de retour de quelques longs voyages.

Plus tard, vers 1942, *L'Île au trésor* fut encore le dernier cadeau de ce père trop absent, incarcéré dans un camp de prisonniers de guerre italiens en Ethiopie. Souvenir mémorable pour l'auteur de *Corto Maltese*. Un petit livre noir sorti comme par magie d'une poche d'une vieille saharienne, accompagné de ces mots : « Toi aussi, un jour, tu iras chercher ton île… » Pratt, par-delà son admiration pour Stevenson, a probablement cherché la sienne toute sa vie. Ce livre en est l'un des nombreux témoignages.

Pour cette nouvelle édition, *L'Île au trésor* sort dans un format à l'italienne, à raison de 2 strips par page, comme pour *Sandokan* du même Pratt.



BANDE DESSINÉE ET DESSIN ANIMÉ

En prélude aux fêtes de fin d'année, deux des plus célèbres aventures de *Corto Maltese* reparaissent dans une édition spéciale comprenant, rassemblés dans un coffret, un album cousu-pelé format et un DVD. Le DVD fait écho à l'album, puisqu'il propose une adaptation de cette même aventure en film d'animation (90 min, avec les voix de Richard Berry pour Corto et Patrick Bouchitey pour Rasputine). Les deux éditions originales mettent en vedette, respectivement, *La Ballade de la mer salée* et *La Maison dorée de Samarkand*. Le premier de ces deux titres est, historiquement, le point d'origine de toute la saga de *Corto*, puisque c'est dans ce récit de 1967 que les lecteurs croisent pour la première fois le personnage fétiche d'Hugo Pratt. Le second, nettement plus tardif (1980), est lui aussi mené de main de maître. Deux romans graphiques éblouissants de maîtrise et d'invention ; des classiques, tout simplement.

COFFRET

Guerre et amour

Plébiscités par les lecteurs, les deux volumes d'Airborne 44 reparaissent en coffret pour les fêtes de fin d'année.

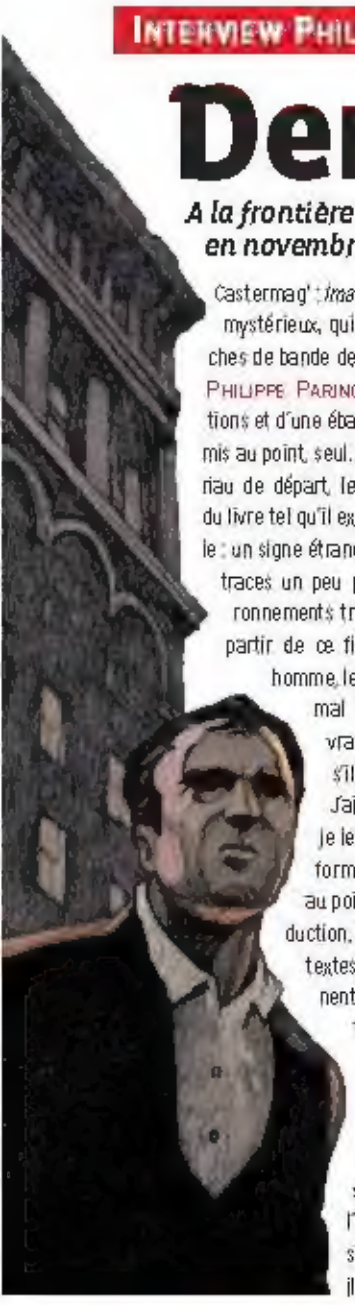
Forte de plusieurs dizaines de milliers de lecteurs au rendez-vous, *Airborne 44* aura été l'une des belles surprises éditoriales de l'année 2009. Directement réalisée à l'aquarelle, cette histoire forte de Philippe Jarbinet plonge au cœur de l'une des batailles les plus dures de toute la Seconde Guerre mondiale, pour nous raconter de façon surprenante la passion inattendue qui va unir, au plus fort de l'hiver, une jeune femme à un soldat américain. D'une extrême précision dans le traitement des plus petits détails, le travail graphique de Jarbinet est saisissant de réalisme, et confère une résonance profonde à ce récit prenant.

A quelques semaines des fêtes de fin d'année, les deux volumes de ce diptyque reparaissent en librairie, réunis pour l'occasion dans un luxueux coffret. Une œuvre attachante à offrir ou à s'offrir.

INTERVIEW PHILIPPE PARINGAUX

Derrière le miroir…

A la frontière du surnaturel, Miles Hyman et Philippe Paringaux signent en novembre un livre énigmatique et saisissant : Images interdites.



Castermag' : *Images interdites* est un livre atypique et mystérieux, qui conjugue textes, illustrations et planches de bande dessinée. Comment l'avez-vous conçu ?

PHILIPPE PARINGAUX : A partir d'une suite d'illustrations et d'une ébauche d'histoire que Miles Hyman avait mis au point, seul. Il y avait déjà d'emblée, dans ce matériau de départ, les éléments constitutifs du livre tel qu'il existe dans sa forme finale : un signe étrange dont on retrouve des traces un peu partout, dans des environnements très différents, et puis, à partir de ce fil rouge, la quête d'un homme, le narrateur, dont on a du mal à discerner, jusqu'au bout, s'il a vraiment mis le doigt sur un mystère ou s'il est la proie d'un délire paranoïaque. J'ai repris ces différents éléments et je les ai enrichis, développés, organisés. La forme narrative que nous avons mise au point se concrétise par une longue introduction, qui pose le décor, et un ensemble de textes beaucoup plus courts qui fonctionnent comme des *haïkus*.

Vous jouez beaucoup sur l'ambiguïté du personnage du narrateur…

Hormis la puissance des images de Miles, qui pourraient presque se passer de mots, tout repose là-dessus : on est toujours sur le fil entre l'étrangeté des événements ou des situations qui sont rapportées – s'agit-il d'une secte, d'une conspiration, de surnaturel ? – et le soupçon d'être en pleine déraison. Bien sûr, nous ne tranchons pas vraiment : à chacun de se faire son idée.

La combinaison des illustrations et des texte est soutenue, en divers endroit, par plusieurs séquences de pure bande dessinée… C'est une idée de Miles, et je pense que c'est une heureuse inspiration. Ces séquences créent du liant et confèrent à l'ensemble encore plus de cohérence. A vrai dire, je n'y suis pratiquement pour rien : Miles les a conçues comme de petits films muets qui fonctionnent de façon autonome, et c'est très bien ainsi.

> « Je préfère les ambiances aux histoires ; installer des climats qui se passent d'explications. »

Exception faite de l'Introduction, vous avez privilégié les formes courtes…

Oui, ce sont un peu des miniatures, des moments saisis au vol. C'est spontanément ma façon d'écrire, comme je l'ai fait parfois avec Loustal, et c'est de toute façon ce qui me plaît le plus : je préfère les ambiances aux histoires ; installer des climats qui se passent d'explications.

Vous avez travaillé à distance Hyman et vous, sans beaucoup vous rencontrer physiquement. N'était-ce pas frustrant ?

Finalement non, pas du tout. Miles et moi, en effet, ne nous sommes vus que de façon fugace, dans la brièveté, mais on était tout à fait sur la même longueur d'onde, et l'exercice est toujours resté très plaisant. Cette façon de travailler un peu acrobatique rajoute peut-être un peu de mystère au livre…

Format, papier, présentation : un livre exceptionnel.

UN AUTEUR CONSACRÉ

Deux fois Baru

Baru, qui présidera prochainement le jury du 38e Festival d'Angoulême, voit reparaître deux de ses meilleurs albums, Quéquette Blues et Le Chemin de l'Amérique.

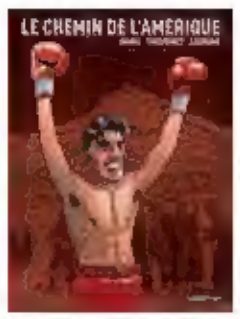
A quelques semaines de la 38e édition du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, dont Baru sera le président du jury fin janvier, deux de ses albums essentiels connaissent une nouvelle édition, en librairie fin octobre.

Le premier est désormais un classique de la bande dessinée française. Initialement publié en trois tomes à partir du début des années 80, *Quéquette Blues* raconte comme on ne l'avait jamais fait auparavant le réel d'une bande d'adolescents dans une cité ouvrière de l'est de la France, au milieu des années 60 : choc des générations et des classes sociales, esprits en rébellion, émoi des corps plein de sève – et puis la musique rock, l'envie des filles et la conscience de classe en guise de fil rouge à cette histoire irrésistible, ruisselante d'énergie.

Presque trois décennies après, *Quéquette Blues* n'a toujours pas pris une ride, aussi affûté sur le plan graphique que sur celui de la narration. Un caractère intemporel qui signale les œuvres majeures. Pour cette nouvelle édition, l'album est complété par une post-face et des croquis inédits – le tout signé Baru, bien sûr.

Le deuxième ouvrage à connaître ainsi une renaissance est plus tardif. Publié en 1990, *Le Chemin de l'Amérique* est couronné par la notoriété presque aussitôt, puisque le livre décroche le prix du meilleur album au Festival d'Angoulême 1991 – une consécration que Baru rééditera en décrochant la même récompense cinq ans plus tard au même endroit avec *L'Autoroute du soleil*.

Comme souvent dans les récits de Baru, *Le Chemin de l'Amérique* est une histoire de transgression sociale. Celle que poursuit, à la fin des années 50, son héros Said Boudiaf, jeune boxeur d'origine arabe qui s'imagine pouvoir échapper à sa condition par le triomphe sur les rings. Mais la guerre pour l'indépendance de l'Algérie, qui vient d'éclater, lui enseignera que le prix de ce genre de projet est toujours exorbitant. Reste, au bout du compte, la fierté d'avoir revendiqué ses origines.



Deux albums incontournables dans la riche bibliographie de Baru. A découvrir ou à redécouvrir.

NEWS

… A l'occasion de la sortie du 6e volume de leur série *India Dreams*, Maryse et Jean-François Charles exposent une sélection de planches originales à la galerie Daniel Maghen à Paris (47, quai des Grands Augustins, 6e arrondissement), du 15 décembre au 1er janvier. … Triomphe américain pour *Asterios Polyp*, le roman graphique-événement de David Mazzucchelli : le livre a raflé 3 Eisner Awards (meilleur album graphique, meilleur auteur/illustrateur, meilleur lettrage) lors de l'édition 2010 du Festival ComicCon de San Diego … Le coffret *Putain de guerre !* de Tardi (2 volumes) est à nouveau disponible en librairie … *Airborne 44* poursuit sa carrière : le diptyque de Philippe Jarbinet a été couronné par le prix du scénario au Festival de Chambéry 2010….

INTERVIEW RÉGIS LOISEL & JEAN-LOUIS TRIPP

Le Québec en plein cœur

Déjà le 6e volet pour la truculente saga campagnarde et québécoise concoctée avec gourmandise par Régis Loisel et Jean-Louis Tripp ! Après avoir transporté leur héroïne Marie à Montréal, ils la ramènent au bercail, dans son village…

Sortie en novembre.

Castermag' : Nous l'avons attendue longtemps et, enfin, nous retrouvons Marie…

RÉGIS LOISEL : Oui, la revoilà, évidemment ! De toute façon, il était nécessaire qu'elle revienne. Nous n'allions pas entretenir un suspense insoutenable. Elle revient donc, forte de son expérience montréalaise. Cette expérience est extrêmement importante pour elle. C'est quelque chose, tout de même, surtout à cette époque. Et puis, son retour au village va encore provoquer des changements qui vont se définir dans le septième livre.

JEAN-LOUIS TRIPP : Il fallait que cette absence se ressente. Une absence qui a complètement désorganisé le village. Marie est partie car elle en avait marre d'être pointée du doigt et elle avait besoin d'un grand bol d'air. Elle éprouvait un sentiment d'injustice par rapport au rôle qu'elle tient dans le village, au dévouement dont elle a toujours fait preuve, et notamment après la mort de Félix (son époux, ndlr). Je rappelle qu'au début de l'histoire, elle s'était même demandée si elle n'allait pas fermer le magasin. Et elle est restée parce que, sans cela, c'était la mort de Notre-Dame-des-Lacs.

Avez-vous souhaité, dans cet album, vous attarder davantage sur le rôle des femmes durant ces années 1920 ?

JEAN-LOUIS TRIPP : Pas particulièrement. En même temps, l'impression n'est pas fausse puisque *Magasin général* raconte le destin d'une femme, et son émancipation. Etant donné la position de Marie dans la petite société de Notre-Dame-des-Lacs, son rapport avec les habitants, cette émancipation, par un mouvement de dominos, va avoir des répercutions sur tout le village.

RÉGIS LOISEL : Pour ma part, je pense que les femmes commencent à sacrément réagir ici et, effectivement, leur place est importante dans cet album. Mais elle le sera encore plus dans l'album suivant qui, probablement, va s'appeler *Les Femmes* - pour marquer un contrepoint avec le troisième tome de la série, *Les Hommes*.

Marie a passé un cap. Son séjour à Montréal lui a fait du bien à tous points de vue, et lui a permis d'envisager son indépendance…

JEAN-LOUIS TRIPP : Absolument. Jusqu'à présent, elle pensait être prisonnière de son destin. Et puis, après le rejet dont elle a été victime, elle est partie à Montréal, sur un coup de sang, et s'est rendu compte que le monde ne s'arrêtait pas de tourner. Au contraire même, elle découvre d'autres possibilités, et entrevoit que les choses ne sont pas forcément tracées. A cette époque, une partie de la ville de Montréal s'était ouverte à l'industrie du spectacle et du loisir, à l'*entertainment* qui débarquait de New York pour cause de prohibition. Il y a eu un développement des cabarets près du boulevard Saint-Laurent, dans ce qu'on a appelé le *Red Light District*, où l'on pouvait boire, et regarder des spectacles de jazz. Pour Marie qui arrive de sa campagne, c'est évidemment un choc, un peu comparable à celui qu'avait été sa rencontre avec Serge.

> **« Avec cette galerie de personnages très caractérisés, nous avons délibérément cherché une coloration pagnolesque – mais québécoise. »**

RÉGIS LOISEL : Marie va apprendre à marquer son indépendance, elle a pris de l'autorité et s'affirme par rapport à ceux qui ne sont pas d'accord avec elle. Mais elle ne peut pas changer totalement sa personnalité : sans être une sainte, elle aime rendre service. Je me souviens que dans l'idée de départ de l'histoire, dont j'avais parlé à Jean-Louis, j'évoquais une femme qui aimait faire plaisir, par amour des autres. Le personnage a conservé un peu de cet aspect, mais est devenu un mélange de nos visions, celle de Jean-Louis Tripp et la mienne. Dans le récit, elle va devenir une femme moderne, capable de rompre avec le conditionnement social et religieux de son époque et grâce à cette émancipation, devenir enfin cette femme d'Amour pleinement assumée, mais d'Amour dans toutes ses dimensions, et pas seulement de dévouement chrétien.

Cet album est plus choral que les autres. Tout le monde parle, les dialogues se mélangent…

RÉGIS LOISEL : Ah ça oui ! Et j'avoue que nous en avons bavé. Parce qu'il a fallu orchestrer toutes les partitions de cette foule pour que l'ensemble soit lisible, cohérent… Certaines scènes ont été particulièrement dures à monter, comme le retour de Marie où tout le village se réunit et parle. Il faut trouver les bonnes attitudes des personnages, se renouveler en permanence…

Une collaboration très originale : Loisel et Tripp travaillent l'un et l'autre sur le dessin et le scénario.

JEAN-LOUIS TRIPP : En effet, à cause des scènes avec de nombreux personnages, il a été l'un des plus longs et des plus difficiles à dessiner. Mais c'est l'histoire qui commande. Assez tôt dans l'album, il y a cette scène de bagarre générale, digne du village d'Astérix, où l'on voulait amener le lecteur à se rendre compte à quel point l'absence de Marie a profondément désorganisé tout le village et tendu les rapports entre les gens. Il faut qu'on sente pourquoi et comment ils commencent tous à se renvoyer la patate chaude. Il fallait pour cela que tout le monde soit présent dans le même lieu. Idem pour le retour de Marie qui occasionne une grande effervescence. Il a fallu utiliser de nombreux dialogues courts, des commentaires qui s'entrecroisent, etc. Tout cela a été compliqué pour que la narration reste fluide.

Au final, cet épisode évoque un peu Pagnol…

JEAN-LOUIS TRIPP : C'est notre intention depuis le début ! Avec cette galerie de personnages très caractérisés, évoluant dans un univers clos et parlant une langue très fleurie, nous avons cherché une coloration pagnolesque - mais québécoise.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Angoulême, 38e
A ne pas manquer, la 38e édition du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême : Baru, lauréat du Grand Prix en janvier dernier, présidera le jury du Festival et se verra consacrer une grande exposition.

Le retour d'Orion
Vingt ans après sa création par Jacques Martin, le personnage d'Orion, héros grec de l'Antiquité, connaît une nouvelle naissance. Son destin est repris par le dessinateur Marc Jailloux, dans une nouvelle aventure (le tome 4 de la série) intitulée *Les Oracles*.

Signé Bilal
Un nouvel album d'Enki Bilal est toujours un événement, celui-ci n'échappera pas à la règle : sur fond de déserts et de dérèglement climatique, *Julia et Roem* signe le grand retour de l'auteur d'*Animal'z*.

Un mangaka en majesté
Le grand Jirô Taniguchi sera à nouveau dans l'actualité dès le début 2011 avec deux titres chez Casterman : la seconde partie des *Années douces*, adapté du roman d'Hiromi Kawakami, et le tome 1 de son grand œuvre *Au temps de Botchan*, proposé dans une nouvelle édition.

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DE castermag'

Rendez-vous sur facebook
Événements, expositions, dédicaces, nouveautés, bandes-annonce… Retrouvez toute l'actualité des Éditions Casterman sur notre page facebook. Tapez "casterman" dans le moteur de recherche, puis cliquez sur "j'aime". A bientôt !

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À CHRISTIAN CAILLEAUX
LES CITATIONS LATINES / LES FUGITIVES